

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothee se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(14 septembre - 5 octobre\)](#) [Item](#)[41. Paris, Lundi 18 septembre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

41. Paris, Lundi 18 septembre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Relation François-Dorothee](#), [Vie sociale \(Paris\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (14 septembre - 5 octobre)

Ce document *est une réponse à* :



[37. Val-Richer, Vendredi 15 septembre 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-09-18

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Comment faites-vous Monsieur our me dire toujours la même chose sous tant de formes diverses ?

Publication Inédit

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 153-154, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/93-97

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

41. Paris lundi 18 7bre

9 heures

Comment faites-vous Monsieur pour me dire toujours la même chose sous tant de formes diverses ? Comment faites-vous pour que chacune de vos lettres me plaise plus que celle qui l'a précédé, et qu'allez-vous inventer à présent que vous avez expédié le paradis ? Ah qu'il est charmant celui que votre plume me décrit. Je l'ai lu deux fois dans mon lit. Je l'ai lu depuis. J'aimerais bien à le lire tout le jour. Monsieur vos lettres font toute ma joie, mais il ne faut pas que cela dure trop, & je cherche en vain une réponse à mes interrogations sur le 24 ou le 25. Le quel de ces deux jours sera le bon ? J'aurais bien envie d'envoyer savoir tous les jours des nouvelles de la santé de M. Duchâtel & Miss Jacqueminot. Je suis fort préoccupée d'eux. Il m'a pris hier à l'église des étouffements abominables, le sermon n'était pas bon, mon attention n'y était pas, j'ai prié pour mon compte. Vous savez tout ce que mon cœur adressait à Dieu. Quel mélange de tristesse & de joie d'humilité, de confiance, de résignation, de reconnaissance rem plissait mon âme ! Vous parlez. à Dieu comme je lui parle j'en suis sûre. Nos destinées et nos âmes sont les mêmes, elles se rencontrent là comme ailleurs, plus qu'ailleurs. Nous prions, nous pensons, nous rêvons de même. Oui Monsieur, vos rêves croyez-vous que je ne les ai pas faits tous ? & bien plus. Ah pour ceux-là il n'y a pas de bornes. Que j'aime votre lettre ! En revenant de l'église j'eus une longue visite de mon ambassadeur & puis du duc de Palmella. Celui-ci est content des nouvelles du Portugal. Il dit que M. Bois le comte fait de la poésie. La cause des Chartistes est en bon train, & il ne doute pas de son succès. Ma promenade au bois de Boulogne hier a duré trois heures. Il faisait charmant. J'ai marché, je me suis fait traîner dans tous les sens. Je perds bien du temps à ces promenades. Mais elles me font du bien, & vous voulez que je m'occupe de ma santé, j'y pense beaucoup. Je ne dînai hier qu'à 7 heures. M. Molé vint le soir. Il trouva chez moi beaucoup de monde. Russie, Angleterre, Sardaigne, Autriche, Prusse, missions & nations comme on dit à Constantinople. Je trouvai mauvaise mine à M. Molé et l'air distrait. Il me dit quelques petites paroles aigries aux quelles je sus répondre pas aigrement du tout, & il finit par observer que je devais user toutes les mauvaises humeurs, parce que je n'en avais jamais de mon côté. Je me propose de lui dire aujourd'hui qu'on peut finir par m'ennuyer en restant trop long temps sur une même plaisanterie. Mon Dieu, comme ce sujet l'occupe ! 1 heures. Je dîne aujourd'hui chez M. de Pahlen, le prince de Wurtemberg est arrivé hier au soir. La noce se fera dans le courant d'octobre. Le temps est si lourd, si chaud que je suis toute lasse de ma première promenade que je viens de faire aux Tuileries. Adieu monsieur tout ce que vous me dites sur la

Russie est vrai & bien dit, et devrait bien aller plus loin. Savez-vous que je suis prête à me trouver mal de la chaleur excessive qu'il fait aujourd'hui, & que je vous quitte parce que je n'ai plus la force à écrire. Adieu. Adieu, soutenez moi Monsieur, je n'en puis plus. Adieu cependant comme de coutume.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 41. Paris, Lundi 18 septembre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot , 1837-09-18.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 20/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/951>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur153-154

Date précise de la lettreLundi 18 septembre 1837

Heure9 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024
